

DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 11, avril 2000

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

Recherches sur le langage

- articles
- projet de mémoire
 - compte rendu
- actualités linguistiques

LA GRAMMAIRE DE L'EXCLAMATION EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS: UN SYSTÈME ORIGINAL?¹

Caroline DUBOIS
Université de Sherbrooke

Le système exclamatif du français québécois comporte une série de marqueurs (*-tu, donc ben, eh (ce) que, assez, tellement, sacre + que*) dont la forme ou l'utilisation sont inconnues en français de référence (1abcdef).

- (1)a Y es-tu drôle!
- (1)b Y est donc ben drôle!
- (1)c Eh (ce) qu'y est drôle!
- (1)d Y est assez drôle!
- (1)e Y avait tellement du monde!
- (1)f Osti que t'es drôle!

Afin de voir s'il s'agit de faits originaux et isolés ou plutôt de faits provenant d'un système qui se situe dans la continuité du français de référence (FR), nous devons replacer le système du français québécois (FQ) dans une perspective plus large. Cet exercice nous force à nous attaquer d'abord à des problèmes d'ordre plus général comme le choix des critères permettant la délimitation de la zone exclamative et la classification des exclamatives en français de référence, qui seront présentés avant tout.

Le terme français de référence désigne ici l'ensemble des emplois répertoriés par les grammairiens du français européen, que ces emplois soient considérés comme relevant de l'usage familial ou standard.

1. DÉLIMITATION DE LA ZONE EXCLAMATIVE

L'exclamation est spontanément liée à l'intonation exclamative. Cette idée se manifeste chez plusieurs auteurs tentant une description grammaticale de l'exclamation (par exemple Riegel, 1994

1. Cet article reprend quelques éléments du mémoire de maîtrise «La grammaire de l'exclamation: aspects théoriques, français de référence et français québécois», recherche dirigée par M. J.-M. Léard et financée par le FCAR et le CRSH.

ou Wilmet, 1997), dont les exemples suggèrent que le domaine est sans frontières et qu'il inclut plusieurs phrases ou mots-phrases à sonorité exclamative comme (1abc).

- (1)a Magnifique!
- (1)b Et ma tante qui n'arrive pas!
- (1)c C'est René qui a été surpris!

Or, quelques études (entre autres Culioli, 1974, Milner, 1978 et Gérard, 1980) offrent des pistes pour une étude grammaticale moins étendue, mieux cernée. Quelques indices de départ sont donnés: la présence en sémantique du haut degré de qualité ou de quantité, certains marqueurs indéfinis en morphologie et un lien fréquent avec la syntaxe des phrases interrogatives. Ces critères ne sont toutefois pas suffisants pour bien délimiter la zone et faire l'association, lorsque c'est pertinent, entre divers cas (2abcde).

- (2)a Il a une de ces patiences!
- (2)b (Comme/s') il est patient!
- (2)c Quelle patience!
- (2)d Est-il patient!
- (2)e Que n'a-t-il pas fait pour rester patient!

1.1 *Exclamatives et actes illocutoires expressifs*

C'est la pragmatique, avec la théorie des actes illocutoires (entre autres Searle, 1979), qui vient tracer les limites du domaine exclamatif. En classant les exclamatives parmi les moyens d'accomplir un acte illocutoire expressif (AIE), nous excluons la possibilité qu'elles accomplissent un acte illocutoire assertif. Les exclamatives sont des phrases qui, au lieu d'amener une information nouvelle, expriment le sentiment d'un locuteur par rapport à une information ou une situation déjà connue. Ainsi, nous distinguons les exclamatives (1a) des phrases qui, tout en exprimant le haut degré, apportent de l'information (1b). Des tests incluant des marqueurs de l'assertion (2ab) nous aident à discriminer certaines constructions qui peuvent sembler exclamatives de prime abord, mais apportant en fait une information nouvelle.

- (1)a Comme il a de la patience! (expressif, haut degré exclamatif)
- (1)b Il est très patient! (assertif, haut degré non exclamatif)
- (2)a **Je t'assure qu'**il a une de ces patiences! (assertif, haut degré non exclamatif)
- (2)b ***Je t'assure que** comme il a de la patience! (*assertif, haut degré exclamatif)

Dans le but de distinguer les constructions qui nous intéressent des autres structures qui permettent d'accomplir des AIE, nous limitons les exclamatives aux structures syntaxiques qui ont les propriétés suivantes:

- ce sont des structures prédicatives (implicitement ou explicitement);
- elles expriment le haut degré du nom, du verbe, de l'adjectif et de l'adverbe par des marqueurs indéfinis qui peuvent se trouver aussi dans les interrogatives, les relatives, les comparatives et les consécutives;

- elles accomplissent des actes illocutoires variés selon la situation (tristesse, joie, dégoût, colère, etc.)

Cela permet de les distinguer entre autres des marqueurs discursifs illocutoires² (3a), qui ont une structure non prédicative et ne contiennent pas de morphèmes particuliers, et des phrases expressives (3b), qui ne possèdent pas les mêmes marqueurs, ne marquent pas le haut degré de la même manière et accomplissent des actes illocutoires qui tournent autour de la notion de plaisir, de regret et de souhait.

(3a) Zut!/Wow!/Merde!

(3b) Si j'avais su!/Pourvu qu'il vienne!

2. NOUVELLE CLASSIFICATION DES EXCLAMATIVES EN FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE

Ces critères en mains, nous avons réanalysé les principales études grammaticales ayant trait à l'exclamation ou aux marqueurs exclamatifs (dont Henry, 1977, Milner, 1978, Ozzello, 1978 et Gérard, 1980) afin de trouver quelles structures et quels marqueurs étaient impliqués. Une nouvelle classification des exclamatives en a découlé, constituée de deux zones principales : les exclamatives-types et les questclamatives. La première zone implique les marqueurs les plus étudiés dans les recherches sur les exclamatives consultées tandis que la seconde (dont le nom est emprunté à Ozzello, 1978, mais qui ne contient pas les mêmes types de phrases) regroupe des phrases exclamatives cachées sous les traits de l'interrogation rhétorique.

EXCLAMATIVES-TYPES			QUESTCLAMATIVES		
Que – ce que – qu'est-ce que – comme – comment – combien	Quel	Si – tant – tellement	QC à HD de QT/INT	QC à réponse extrême en QT- QL	QC à HD du N en réponse ou en commentaire
Ce que c'est beau!	* Quelle Ville!	* Il est si gentil!	* Est-elle belle! * C'est-ti pas triste!	* Où n'est-il pas allé! (Partout, même dans les endroits impossibles à atteindre!)	* Quand je pense à où il est allé! (Un endroit incroyablement pollué!)

2.1 Les exclamatives-types

Pour décrire cette catégorie, nous avons besoin de deux concepts importants : le spécifieur adverbial et la particule. Le spécifieur adverbial (SPEC) est un élément de quantité rattaché à un constituant précis (1ab), tandis que la particule quantifie l'énoncé dans son ensemble, sans être rattachée à un

2. On appelle marqueurs discursifs (MD) les éléments du discours qui ne possèdent pas les caractéristiques du nom, du verbe, de l'adjectif ou de l'adverbe sur le plan morphologique ou syntaxique. Ils sont donc au-dessus de la phrase ou en emploi isolé. Les MD illocutoires accomplissent des AIE.

groupe particulier (2a). Le spécifieur adverbial peut être autonome (il forme un syntagme) (3a) ou non autonome (il fait partie d'un syntagme et ne peut être utilisé seul) (3b).

- (1)a Paul est [**extrêmement** gentil]. (SPEC + ADJ)
- (1)b [**Que d'eau**] (il y a)! (SPEC + N)
- (2)a **Qu'est-ce qu'**[il y a de l'eau]!
- (3)a **COMBIEN?/COMBIEN** d'eau? (interrogatif)
- (3)b ***Que!/Que** d'eau!

Les exclamatives-types sont constituées de trois sous-systèmes regroupant des morphèmes différents: les marqueurs *que*, *ce que*, *qu'est-ce que*, *comme*, *comment (que)* et *combien* entrent dans un premier sous-système (4a), le prédéterminant *quel* entre dans un deuxième (5a) et *si*, *tant* et *tellement* font partie d'un troisième sous-système (6a). Ceux-ci sont les plus près des assertives: il suffit de leur ajouter un conséquent pour qu'ils perdent leur statut d'indéfini et ne soient plus exclamatifs (6b).

- (4)a (Que/ce que/qu'est-ce que/comme) c'est beau!/(C'est fou) comment (que) c'est beau!/(C'est fou) combien c'est beau!
- (5)a Quelle beauté!
- (6)a Si c'est beau!/C'est (si/tellement) beau!/Il y a tant de gens! (exclamatives)
- (6)b C'est (si/tellement) beau que j'ai envie de pleurer. (assertives)

Ces marqueurs sont des éléments indéfinis qui marquent tous le haut degré en quantité, en intensité ou en qualité. Deux points particuliers sont importants pour la compréhension des faits propres au FQ: la catégorie de ces marqueurs et leurs possibilités de subordination.

a) La catégorie des marqueurs exclamatifs: du spécifieur à la particule

Les exclamatives-types comprennent une série de spécifieurs adverbiaux, autonomes ou non. Toutefois, les formes les plus récentes se sont détachées peu à peu de cette catégorie. Dans certains emplois, *ce que* perd ses caractéristiques de spécifieur pour tendre vers un autre statut. À côté des emplois vieillissés comme (1a), où le nom est quantifié par le spécifieur déplacé (jusqu'à la fin du 19^e siècle, le déterminant est toujours absent), se trouvent des emplois comme (1b), où le nom est quantifié par un déterminant adjacent (*les* ou *comme*). Le même phénomène se produit avec *comme*, puisque le nom peut aussi être précédé d'un déterminant (1c). Les marqueurs exclamatifs évoluent vers ce statut, ce qui est confirmé par l'émergence de *qu'est-ce que* (1d), seulement utilisé avec un SN. Le même phénomène se produit dans le troisième sous-système avec *si* déplacé en tête de phrase (1e).

- (1)a Ce qu'il a dit de bêtises! (sans déterminant)
- (1)b Ce qu'il a dit (**des/comme**) bêtises! (avec déterminant)
- (1)c Comme vous avez (**des/de**) grandes dents! (avec ou sans déterminant)
- (1)d Qu'est-ce qu'il dit (**des/*de**) bêtises! (avec déterminant)
- (1)e S'il a dit (**des/*de**) bêtises! (avec déterminant)

Les spécifieurs non autonomes se transforment donc en particules, qui quantifient la phrase plutôt que le nom en particulier, quantifié par le déterminant. Elles obligeront également la phrase exclamative à être complète (avec un verbe) (2a) et élimineront l'inversion du sujet (2b), tendance déjà présente dans l'interrogation (2c).

- (2a) Que d'eau! » Qu'est-ce qu'il y a de l'eau!
- (2b) Que courte est la vie! » Qu'est-ce que la vie est courte!
- (2c) Que veux-tu? » Qu'est-ce que tu veux? (interrogation)

b) Les possibilités de subordination

Les marqueurs des exclamatives-types se trouvent en tête de phrase, à l'exception de ceux du troisième sous-système, où *si*, tant et tellement se trouvent à l'intérieur de la phrase, *si* étant particulier parce qu'il peut être déplacé et subordonner. Puisqu'ils sont indéfinis, les éléments qui apparaissent en tête de phrase peuvent subordonner, si leur statut le permet (que, non autonome, ne peut apparaître derrière un verbe ou une expression adjectivale prédicative). Les exclamatives indirectes peuvent être construites avec un verbe (ou une expression verbale) (1a), une prédication impliquant un adjectif du type inouï, fou, incroyable ou encore, dans un cas pertinent ici, un juron (1c). Cette dernière possibilité est d'ailleurs la seule façon pour que de subordonner.

- (1a) T'as vu s'il est drôle!
- (1b) C'est fou (ce qu'/qu'est-ce qu'/comme/combien/comment qu') il est grand!
- (1c) Putain qu'il est bête!

2.2 Les questclamatives

Les questclamatives (QC) se séparent en trois zones : les QC à haut degré de quantité ou intensité (1a), les QC à réponse extrême en quantité et en qualité (1b) et les QC à haut degré de qualité du nom en réponse ou en commentaire (1c). Ce sont des interrogations rhétoriques : elles ont une forme interrogative, mais ne font pas de demande d'information. Elles suggèrent plutôt une réponse qui n'est pas présente, mais qui contient du haut degré (1abc).

- (1a) Est-elle belle!/C'est-ti pas triste!/Si c'est pas triste! (Oui, très (belle/triste)!)
- (1b) Où n'est-il pas allé!
(Partout, même dans les endroits impossibles à atteindre!)
- (1c) Quand je pense à où il est allé!
(Un endroit incroyablement pollué!)

Leurs formes et leurs marqueurs sont ceux de l'interrogation. La tendance à intégrer des particules pour éviter l'inversion se fait d'ailleurs sentir dans les questclamatives (ex. : *-ti* et *si* au lieu de l'inversion dans le premier sous-système), comme dans les exclamatives-types. La négation explétive est souvent présente (1ab). La subordination, impossible dans les premières sous-catégories (sauf pour *si*), semble favorisée dans la dernière. Dans son emploi comme particule, *si* est présent tant dans les questclamatives que dans les exclamatives-types. C'est sans doute à cause de cette intersection qu'il peut subordonner (2)a : Regarde si c'est pas joli!

3. LES EXCLAMATIVES DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS: UN SYSTÈME EN CONTINUITÉ

Le FQ a connu des développements particuliers. Nous verrons s'ils peuvent être décrits selon les sous-systèmes présentés et s'ils suivent les mêmes tendances que le FR. Nous étudions le FQ spontané; certaines formes que nous excluons de ce système peuvent bien entendu se trouver en FQ soutenu.

3.1 *Les exclamatives-types*

L'exclamation-type du FQ se subdivise en trois sous-systèmes, tout comme en FR, en supposant que l'on compte encore *quel*, plus ou moins spontané en FQ, mais tout de même existant et sans remplaçant dans ses fonctions de prédéterminant. Les exclamatives de ces trois sous-catégories expriment toutes un haut degré en quantité/intensité ou en qualité. Les principales différences entre le FR et le FQ sont de nature morphologique. Les nouveaux morphèmes *ce que* et *qu'est-ce que* n'apparaissent ni dans les indépendantes ni dans les subordonnées du FQ (2a). On voit plutôt l'apparition de nouveaux morphèmes (*eh (ce) que, donc, donc ben*) (3a), créés à partir de processus de renforcement (interjections ou *donc*) présents en FR (4a), mais d'une importance mitigée dans le système exclamatif puisqu'ils ne sont pas grammaticalisés. Ces nouveaux marqueurs sont de même nature que les derniers-nés dans l'exclamation du FR: il s'agit de particules. *Tellement*, qui était seulement spécifieur en FR, prend également ce statut en FQ et devient, dans les deux cas (SPEC ou particule), le marqueur «vedette» du troisième sous-système (5a), puisque *si* et *tant* sont plus ou moins spontanés en FQ (6abc).

- (2)a. ***Qu'est-ce que** c'est beau!/*C'est incroyable **ce que** c'est beau! (*FQ)
- (3)a. Eh (ce) que c'est beau!/*C'est donc beau!/*C'est donc ben beau! (FQ)
- (4)a. Oh! Que je suis encombrée!/*Qu'Albert est donc heureux! (FR)
- (5)a. Y a tellement (de/du) monde! (FQ, SPEC ou particule)
- (6)a. Il est si grand!/*S'il est grand!/*Il a tant grandi! (FR)

Les faits syntaxiques reliés au statut de particule se font évidemment sentir. Le nom de la phrase contenant *eh (ce) que, donc, donc ben* et *tellement*, porté à un haut degré, pourra être précédé d'un déterminant (7a) (obligatoirement pour *eh (ce) que* et *donc*, qui ne possèdent que ce statut), et l'inversion sujet-verbe, déjà archaïque en FR, sera inexistante en FQ. Ces nouvelles particules ne peuvent subordonner (8a), soit parce qu'elles ne sont pas en position pour le faire (*tellement*), soit parce qu'elles n'ont pas le statut d'indéfini (*eh (ce) que*), ou pour ces deux raisons combinées (*donc* et *donc ben*). Ces particules ne se trouvent donc qu'en indépendantes.

- (7)a. Eh (ce) qu'y a **du** monde!/*Y a donc du monde!/*Y a donc ben (**du/de**) monde!/*Y a tellement (**du/de**) monde!
- (8)a. *C'est incroyable il est tellement beau!/*C'est incroyable eh (ce) qu'il est beau!/*
* C'est incroyable il est donc beau!/*C'est incroyable il est donc ben beau!

Les trois types de subordonnées que l'on avait observés pour le FR (avec V, ADJ ou juron) se trouvent également en FQ. Avec les constructions verbales et les prédications adjectivales, *comme*

et *comment (que)* (10a), qui n'apparaissent pas dans les indépendantes du FQ (11a), seront utilisés avec une fréquence plus grande qu'en FR (où *ce que* et *qu'est-ce que* faisaient aussi partie des exclamatives indirectes), particulièrement pour *comment (que)*, qui possède déjà un sens quantitatif dans les interrogatives du FQ (12a). Quant aux subordinées impliquant un juron, le seul endroit où *que* apparaissait encore en FR (13a), elles seront le lieu d'un fait particulier au FQ: l'utilisation des sacres dans un paradigme où seuls les jurons pouvaient apparaître en FR (14a). Ce fait s'inscrit dans une tendance plus générale de la grammaire du sacre (à ce sujet, voir Charrette 1999).

- (10)a. T'sais **comment que** c'est beau!/C'est incroyable **comme** y est beau!
- (11)a. * **Comment que** c'est beau!/***Comme** il est beau! (*FQ)
- (12)a. **Comment** qu'y avait de monde? (FQ, interrogation, sens quantitatif)
- (13)a. **Putain que** c'est beau!/Dieu **que** c'est beau!
- (14)a. **Christ que** t'es con!/Osti **qu'y** est drôle!

3.2 Les questclamatives

Les principales différences entre les questclamatives du FQ et du FR se trouvent dans la première zone, où le morphème *-tu* s'est développé (1a) en prolongement de *-ti* (1b) (voir entre autres Léard 1996). Plusieurs possibilités syntaxiques s'offrent, puisque *si* et *-tu* peuvent être renforcés par divers moyens. La particule *-tu*, qui peut être accompagnée de la négation explétive, accepte d'être renforcée par *assez* (2a). La particule *si* peut être renforcée par *tu-pas* ou *tu-pas assez* (2b). *Assez* peut d'ailleurs se trouver seul dans la phrase pour former l'exclamation (3a). Il a peut-être suivi le chemin de *donc*, utilisé pour renforcer une exclamative en *que* au départ et devenu morphème exclamatif en FQ (3b). Il est aussi possible de l'associer aux exclamatives-types en *si-tant-tellement*, puisqu'il accepte une consécutive lorsqu'il n'est pas exclamatif (4a). Toutefois, peu importe la manière dont il est entré dans le système exclamatif, *assez* suit le mouvement des autres marqueurs. Il semble pouvoir être utilisé comme particule à côté de ses emplois comme spécifieur (5a).

- (1)a. C'est-tu beau!
- (1)b. C'est-ti drôle!
- (2)a. C'est tu (pas) (assez) triste!
- (2)b. Si c'est tu-pas (assez) triste!
- (3)a. Y est assez drôle!
- (3)b. Y est donc drôle!
- (4)a. Y est assez beau que j'me suis évanouie en le voyant.
- (5)a. Y avait assez (**du/de**) monde! (particule ou SPEC)

Le reste de la zone questclamative est semblable en FR et en FQ, si ce n'est quelques particularités phonétiques ou quelques différences attribuables au fait que presque seules des particules sont utilisées en FQ, une tendance déjà très forte en FR. Le cumul de certains éléments (*-tu*, *pas*, *assez*), fait nouveau et intéressant, démontre sans doute que cette partie du système est en train de se construire et n'est pas encore fixée.

4. CONCLUSION

Sur le modèle des interrogatives, auxquelles elles sont intimement liées, les exclamatives du français de référence (FR) ont développé un système utilisant des particules. De spécifiques qu'ils étaient, les morphèmes exclamatifs sont passés à un statut les obligeant à garder l'ordre sujet-verbe et leur permettant de porter sur la phrase entière, laissant la quantification du nom aux déterminants.

Le français québécois (FQ), dont le système exclamatif est bâti selon les mêmes sous-systèmes que le FR, a également suivi cette tendance, mais les morphèmes qu'il utilise peuvent différer de ceux du FR. Une nouvelle série de particules s'est développée à partir d'un processus de grammaticalisation d'éléments de renforcement. Ceux-ci étaient déjà présents en FR, mais sans être grammaticalisés. La subordination avec les sacres attire également l'attention en FQ, mais elle n'est que la continuité du FR, où *que* a survécu dans les enchâssées avec un juron. Ces nouveaux éléments proviennent souvent de la fusion d'autres éléments accomplissant des actes illocutoires expressifs (interjections et sacres), ce qui confirme l'intérêt d'utiliser la pragmatique pour délimiter le domaine de l'exclamation.

BIBLIOGRAPHIE

- CHARRETTE, É. (1999). *Du sacre au nom de qualité: approche théorique et description grammaticale*, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 150 pages.
- CULIOLI, A. (1974). « À propos des énoncés exclamatifs », *Langue française* n°22, p. 6-15.
- GÉRARD, J. (1980). *L'exclamation en français: la syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*, coll. « Linguistische Arbeiten », Tübingen, Niemeyer, 137 pages.
- HENRY, A. (1977). *Études de syntaxe expressive: ancien français et français moderne*, deuxième édition revue et augmentée, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 244 pages.
- LÉARD, J.-M. (1996). « -Ti/-tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don: des particules de modalisation en français? », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, n°2, p. 107-123.
- MILNER, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation: quantités, insultes, exclamations*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Travaux linguistiques », 408 pages.
- OZZELLO, Y. (1978). *French exclamatory sentences*, Thèse de doctorat de l'Université du Wisconsin, Madison, 240 pages.
- RIEGEL, M. et al. (1994). *Grammaire méthodique du français*, coll. « Linguistique nouvelle », Paris, P.U.F., 646 pages.
- SEARLE, J. et al. (1979). *Expression and Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WILMET, M. (1997). *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Hachette « Supérieur »/Duculot, 670 pages.